

Paris qui Chante

Paris qui Danse - Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Direction

Yvonne YMA et Max VITERBO

ABONNEMENTS

	France	Étranger
Un an.	36 fr.	45 fr.
Six mois.	18 »	23 »
Trois mois.	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

Oh! Chéri!! Oh! Chérie!!

Paroles de Michel CARRÉ
Musique de Maurice ROGET

Oui, mais, la vague de paresse

Paroles de PHYLO
Musique de Gaston GABAROCHE

L'AMOUR BLOND

Chansonnette gale
Paroles de R. d'ARTIGUES
Musique de René MERCIER

EN VOULEZ-VOUS

Paroles de J. RODOR et J. BERTET
Musique de Vincent SCOTTO

GIORGINA

Tango
Musique de Louis GALLINI

et

Un article de TRÉBLA

Les Animaux sur la Scène



Photo Walery.

M^{lle} Alice SOULIÉ
actuellement à la "Cigale"

OU CHANTE-T-ON ? OU S'AMUSE-T-ON ?

VARIÉTÉS 7, Boul. Montmartre 20 h. 45 Madame l'Archiduc	GAITÉ-ROCHECHOUART 15, Boulevard Rochechouart C'est un enfant d'amour Opérette en 3 actes de MM. JOULLOT et ATTIC avec ANDRÉE ALVAR, YVONNE YMA, SERJIUS MAURICE MARTIGNY	LA CIGALE 120, Boulevard Rochechouart Directeur : MAX VITERBO LE MUSIC-HALL DES ÉTOILES MAX VITERBO et MAX EDDY présentent "Tu perds la boule" Grande revue avec RÉGINE FLORY PEARL WHITE, DORVILLE et SUZ. DESPRÈS	ATHÉNÉE 9, rue Boudreau Le Cœur dispose
La Pie qui chante 179, rue Montmartre (2 ^e) Téléph. CENTRAL 25-67 Charles FALLOT dans C'EST RÉGULIER Revue en 2 actes de M. ANDRÉ DAHL et CH. FALLOT avec JEANNE FUSIER, TARQUINI D'OR et RITA DIAMOND	LA CHAUMIÈRE 36, Boulevard de Clichy Une chaumière et un chœur	LE CABARET DE LA BOULE NOIRE Sous-sol de la Cigale	

Où Danse-t-on ? Où Dîne-t-on ? Où Soupe-t-on ?

6, Rue Fontaine EL - GARRON (EX-PRINCESS'S) Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO Téléph. CENTRAL 71-91	33, av. de l'Observatoire le plus ancien bal BULLIER QUARTIER LATIN Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30 Téléph. Gobelins 29-10	Au CANARI on RIT Faubg. Montmartre (près les Boulevards) sous-sol du "PALACE"	66, Rue Pigalle AU NEW MONICO On y dîne On y soupe très bien On y danse On y rit encore mieux !	BAL TABARIN Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL Nombreux intermèdes
---	---	---	---	--

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

ANNUAIRE DES ARTISTES L'Édition 1924 (33 ^e année) est parue 110.000 noms et adresses THÉÂTRE - MUSIQUE DANSE - CINÉMA 1 volume de 1.600 pages relié luxe PARIS DÉPARTEMENTS ÉTRANGER 33 francs 38 francs 43 francs 15, Rue de Madrid, PARIS (8 ^e) R. C. Seine 5.218	Maison LEWIS 16, Rue Royale LE MODISTE A LA MODE CHAPEAUX toujours chics ; et ne se ; déformant pas	
---	---	--

« DIRECTION
ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Direction :
Yvonne YMA
—
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LES ANIMAUX SUR LA SCÈNE

« A fréquenter les hommes, on aime les animaux ». Jamais cette vérité ne fut plus éclatante que de nos jours. Aussi bien, avec beaucoup de mes semblables, qui me sont chers en vertu de cet axiome que les amis de nos amis sont nos amis, j'aime les animaux. Hélas ! les rigueurs de la vie chère m'empêchent d'élever des chevaux, les dimensions de mon balcon ne me permettent pas d'entretenir des poules et la tyrannie de ma concierge m'interdit la société des chiens et des chats. Force m'est donc de ne justifier ma sollicitude qu'en jetant du pain aux petits moineaux. Quand on fait ce qu'on peut...

A-t-on le droit, aimant les bêtes, d'apprécier leurs exhibitions savantes sur la scène et sur la piste ? Telle est la question qu'on s'est parfois posée.

Qui dit animal savant dit animal dressé. Or, au prix de quelles violences, peut être obtenu de nos frères inférieurs certains de ces exercices dont le public se montre émerveillé ? Encourager le dressage n'est-ce point faire preuve de notre inhumanité ?

La réponse à cet angoissant problème fut péremptoirement donnée à la Sorbonne, lors de la dernière matinée de la Société Protectrice des Animaux, à l'occasion de sa distribution annuelle de récompenses. Je me fais, soit dit en passant, gloire et honneur (s'en gausse qui voudra) d'appartenir à la S. P. A. car l'amour des bêtes étant un critérium de bonté, on n'y coudoie que braves et honnêtes gens.

Mais revenons au dressage tel qu'il fut révélé, il y a quelques semaines, chez M. de Sorboul. Une charmante dame, Mme Borderieux, nous présenta Zou, son petit chien prodige.

Cet animal auquel revenait l'avantage insigne de paraître sur l'estrade, après que M. Berguème, l'intelligent et dévoué président eut prononcé son beau discours, après des auditions d'artistes tels que Mmes Saillard, Dietz, Delvair, Flore-Bergeys, tels que MM. Le Roy, Bergeret, de Gerlor et Dorin, cet animal dis-je, sans en paraître autrement ému, avec une orgueilleuse satisfaction qu'exprimait suffisamment les oscillations isochrones de sa queue, nous montra ce qu'il était, c'est-à-dire un calculateur émérite, justement surnommé « l'Inaudi des chiens ».

D'un geste de sa patte gauche indiquant les unités et d'un geste de sa patte droite les dizaines, il additionna, retrancha, multiplia et divisa, mieux que ne l'eût fait peut-être un enfant de son âge, les nombres à lui désignés sur un tableau noir. Aucun truc possible, car la maîtresse et l'élève étaient entou-

rés de vérificateurs attentifs. N'est-ce pas le comble de l'instruction canine ?

Dans une petite causerie très bon enfant, Mme Borderieux n'eut pas de peine à nous convaincre de la douce patience dont elle avait fait preuve à l'égard de son disciple.

— Jamais, nous affirma-t-elle, je n'ai usé de sévérité à son égard. Pas de réprimandes, rien que des récompenses (voyez susuc ?) que d'ailleurs il méritait toujours.

Zou approuvait ces paroles par un regard affectueux, dont on eut dit qu'il voulait à son tour récompenser son professeur. Mais ce qui frappa surtout l'assemblée, ce fut l'expression de contentement qui se dégageait de toute sa personne. Manifestement sensible aux applaudissements, il semblait dire :

— Hein ? Cela vous étonne et vous m'admirez ? Vous voyez bien, Messieurs les hommes que vous ne détenez pas le monopole de l'intelligence. Nous aussi, pour peu que nous nous en donnions la peine, nous profitons d'un enseignement et nous sommes perfectibles. Pour mon compte personnel, je suis de votre avis, et je suis prêt à l'affirmer à tous mes semblables, le travail c'est le bonheur et c'est la liberté : à dormir des heures entières dans sa niche ou sur un coussin, on s'amollit, on s'abrutit, on s'étiole et voilà tout !

Quant au public, il avait par cet exemple marquant l'impression que, loin d'asservir et de rabaisser les animaux, le dressage les ennoblait et tend à diminuer la distance qui les sépare de nous. En effet, n'est-on pas enclin à mieux estimer les bêtes quand on considère, comme l'occasion nous en est souvent donnée, jusqu'où peut atteindre la compréhension d'un éléphant, d'un cheval, d'un chat, d'un phoque, voire d'une vulgaire oie ?

Au surplus, la légende des dresseurs tortionnaires est sinon fausse, du moins très exagérée. Personnellement j'ai pu m'en convaincre en fréquentant les coulisses du Nouveau-Cirque, où, plusieurs années durant, je confectionnais pantomimes et revues. Combien de fois ai-je constaté l'amitié véritable et réciproque qui unissait barnums et pensionnaires.

S'il se rencontre, par exception, des « montreurs » assez cruels pour abuser de serviteurs dociles, grâce auxquels ils gagnent leur vie, un devoir impérieux s'impose de les confondre. N'est-il pas intolérable de penser que l'on puisse martyriser lâchement des êtres supérieurs à bien des hommes en ce qu'ils préfèrent à la facile vengeance, sagesse et résignation ?

TRÉBLA.



Mort de M. de MAX

Aux appels correctionnels

M^e Albert Crémieux plaide pour Mme de Tessancourt; il produit des attestations de moralité et notamment une lettre de M. Gaston Polonais.

— Mais il est mort depuis longtemps, interrompt le président Boucrad.

— Je lis tout de même, réplique M^e Crémieux, dont « l'assent » seul met la salle en joie, car M. Polonais n'était pas mort à ce moment là...

Manon, fille galante.

Les échos et les « mots » sur la sensationnelle première du Théâtre de la Madeleine courent les cafés et les salons.

Le soir de la « générale » on fit payer cher à MM. Trébor et Brûlé la publicité préjudicielle qu'ils avaient faite sur la pièce.

« Nous avions la Potinière, dit un jeune critique à nom de Lycée, nous avons la Tapinière ».

Partons, Partons...

Dans « Les Huguenots » ou quelque opéra ancien, un chœur de soldats chante, pendant dix minutes, « Partons, Partons » sans bouger.

Dans la nouvelle « Manon », Marnac et Brûlé répétaient depuis dix minutes, « Fuyons, fuyons » quand les records entrèrent pour arrêter des Grioux.

Ce fut un sourire pointé.

Ce n'est pas moi.

A cette « générale » on parlait aussi beaucoup de l'inculpation qui pesait sur M. Roger Gaillard, depuis la veille.

Se pourrait-il qu'un pensionnaire de la Comédie ait fait trafic de stupéfiants!

André Gaillard, directeur de Femina, criait bien fort :

— Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi !

Ouverture du Moulin.

Le Moulin-Rouge qui devait ouvrir en octobre n'ouvrirait pas avant le commencement de l'année prochaine, février ou mars.

Et l'on cherche une étoile de première grandeur sans la trouver, d'ailleurs.

La Star.

Devant La Cigale, le music-hall des étoiles, un taxi s'arrête déposant au pied de la splendide affiche de Miss Pearl White un couple de bourgeois bourgeoisant.

— Est-ce un cinéma, s'enquiert le Monsieur auprès du chasseur.

— Non, Monsieur, vous êtes à La Cigale, un grand music-hall.

— Eh bien alors, pourquoi cette affiche de Pearl White.

— Mais, Monsieur, parce que Pearl White joue ici en chair et en os.

— Pour qui nous prenez-vous, s'exclame le monsieur tout à coup furieux. Est-ce que vous croyez que nous ne savons pas que Pearl White est une artiste de cinéma qui tourne à New-York ?

Et ils s'en vont méprisants.

M. de Max est mort. Le grand artiste, depuis son dernier voyage en Tunisie, où le mal auquel il succombe s'était manifesté sous une forme aiguë, donnait à son entourage de constantes inquiétudes. On conservait peu d'espoir de le sauver. Il s'est éteint le 28 Octobre, dans l'après-midi, en pleine connaissance.

Sa disparition de la scène est une perte inappréciable. Il était dans la tradition de nos plus illustres tragédiens ; il les continuait, marquant son interprétation de sa personnalité. Il excellait également, qu'il s'agit du répertoire classique ou du répertoire romantique. Il exprimait avec une intelligence supérieure la pensée du maître dont il servait l'œuvre. En même temps, il demeurait lui-même.

Il avait d'incomparables accents. Sa connaissance profonde des littératures grecque et latine et de la littérature française, sa compréhension, l'admirable diversité de son jeu, et sa puissance dramatique l'avaient classé au premier rang des artistes de sa génération.

Son talent devait recevoir sa consécration suprême lorsque la Comédie-Française lui ouvrit ses portes.

M. de Max était d'origine étangère. Né à Jassy (Roumanie), en 1869, il entra au Conservatoire en 1891, il obtint un double premier prix : de tragédie, dans *Hamlet*, et de comédie, dans *Gringoire*.

Engagé à l'Odéon, il débuta dans *Britannicus* (Néron). Il créa ensuite à la Renaissance : *Izelli*, *Gismonda*, la *Princesse lointaine* (1895), et joua *Phèdre*, la *Dame aux Camélias*, la *Tosca* (Scarpia).

Rentré à l'Odéon en 1896, il interprète *Don Carlos*, les *Perses*, *Jeanne d'Arc* (Charles VII), et en 1897, crée au Théâtre Antoine : *Le Repas du Lion*, *Joseph d'Arimathie*, *Judith Renaudin*.

A l'Œuvre, il joue ensuite *Ton sang* (première pièce de Henry Bataille), *Le Roi Candale* (Gide), *Le Cloître* (Verhaeren), *Hera* (Villeroys), *Le Poupard*, les *Amours d'Ovide*. Il quitte cette scène pour le Nouveau-Théâtre, où il crée en 1899, *Le Roi de Rome*, *Salomé*, et, après un séjour à l'Odéon, où il interprète la *Guerre en dentelles* (1909),

Pour l'Amour (1901), il passe à la Porte-Saint-Martin, où il joue *Quo Vadis* (septembre 1901), *Notre-Dame de Paris* et *La Pompadour*.

Engagé au Théâtre Sarah-Bernhardt, il y crée *Werther* (Guith), *La Sorcière*, puis *Angelo*, et il va aux Bouffes jouer *Le Talisman*.

En 1906, à l'Odéon, il interprète *Le Vrai Mystère de la Passion*, *Jules César*, *Le Roi Lear*, *La Jeunesse du Cid*.

Pendant les années suivantes, il joue, en 1907, *Le Manteau du Roi* (Porte-Saint-Martin), *Thimón d'Athènes* (Théâtre Antoine) ; en 1908, *La Courtisane de Corinthe* (Théâtre Sarah-Bernhardt) et *Israël* (Théâtre Réjane), *Le Procès de Jeanne d'Arc* et, en 1910, *La Conquête d'Athènes* (Théâtre Sarah-Bernhardt) ; en 1911, *La Course aux dollars* (Châtelet), *le Typhon* (Théâtre Sarah-Bernhardt) ; en 1912, les *Amours d'Ovide* et *Match de boxe* (Variétés) ; en 1913 la *Pisanelle*, *L'Insaissable Stanley Collin* (Châtelet) ; en 1914, *l'Homme riche* (Renaissance).

En 1915, il interprète la revue *les Huns et les Autres* (Théâtre Antoine).

Engagé à la Comédie-Française il débute, le 31 décembre 1915, dans *Britannicus* (Néron). Il joue en 1916 la *Barbier de Séville* (Basile), *Andromaque* (Oreste), *Shylock*, *Polyeucte*. Il part ensuite à Salonique.

A son retour d'Orient en 1917, il crée à la Comédie-Française le *Cloître*, joue *Gringoire* (Louis XI), *Œdipe-Roi*, et ajoute à son répertoire : *Ruy Blas* (Don Salluste), crée *Esope* (1918), les *Perses* (1919) *l'Hérodiade* (1919), reprend le *Prince d'Aurec*, *le Repas du Lion*.

Il parut pour la dernière fois sur la scène de la Comédie-Française le 6 septembre, dans *l'Ami Fritz*.

Sociétaire, il était membre du comité. Nous devons à M. de Max d'inoubliables souvenirs. Artiste, il l'était par ses dons merveilleux, sa culture, sa sensibilité. Sa place demeure vide.

Nous ne nous consolons pas qu'elle le soit.

Le petit chat.

Mlle Régine Flory chante avec grand succès à La Cigale une chanson dont la mise en scène comporte un carton à chapeau dans lequel est enfermé un petit chat noir, bien vivant et mignon tout plein dénommé « Zubiri ».

La grande et charmante artiste ayant fait un trou dans le carton pour que le jeune pensionnaire ait de l'air, celui-ci en profita pour s'échapper et on le vit se précipiter dans la salle où les spectatrices lui firent mille caresses.

Heureux « Zubiri » !

Chevalier s'en va.

Il paraît que dès la fin de la revue qu'il interprète en ce moment, Chevalier va quitter Paris pour les Amériques.

Il touchera huit mille francs par représentation.

Une paille !

Petites Nouvelles

— Le Cabaret de « Toc et Toc » ouvrira le mardi 4 novembre, à minuit, avec la chanteuse Frehel, le chansonnier Carol, MM. Morris, Gabriello, Mlle Simone Melville, Mlle Reine Darns, M. Tolissac, Mlle Loulou Rossolato, M. Delangle et Poniès.

— La prochaine opérette de « Rip » passera en février au Palais-Royal.

— La Pie qui Chante va bientôt cesser de chanter ; M. Charles Fallot ayant vendu, dit-on, l'établissement.

— Par contre Le Frolics deviendrait un cabaret chic.

— On répète à la Gaîté-Rochechouart une opérette viennoise, livret de Chancel, musique de Linck.

OH! CHÉRI!! OH! CHÉRIE!!

Le Gros Succès de NINA MYRAL et ROBERT BURNIER
dans la Revue de la Gaité-Rochecrouart

Paroles de MICHEL CARRÉ

Musique de MAURICE ROGET



OUI, MAIS, LA VAGUE DE PARESSE

Paroles de
PHYLO

Musique de
Gaston GABAROCHE

Valse

f

ad libitum

Je suis venu au monde à cinq ans.

Bien que j'aurais voulu pour tant A neuf mois comme on doit le fai

REFRAIN

re Ve nir à mon tour sur la ter re Oui mais la va gue de pa res se

Qui s'em pa re de moi sans ces se Sur mon é ner gi l'em por ta

The musical score is written for voice and piano. It begins with a 'Valse' (waltz) tempo marking and a forte (f) dynamic. The key signature has one sharp (F#), and the time signature is 3/4. The score consists of several systems of staves. The first system shows the piano introduction. The second system includes the first line of the vocal melody with the lyrics 'Je suis venu au monde à cinq ans.' and a 'piano' (p.) marking. The third system continues the vocal melody with the lyrics 'Bien que j'aurais voulu pour tant A neuf mois comme on doit le fai'. The fourth system marks the beginning of the 'REFRAIN' with the lyrics 're Ve nir à mon tour sur la ter re Oui mais la va gue de pa res se'. The fifth system continues the refrain with the lyrics 'Qui s'em pa re de moi sans ces se Sur mon é ner gi l'em por ta'. The piano accompaniment features chords and arpeggiated figures throughout.

— Dans ma pe . tit' chambr' je res . ta — Ma mèr' fut for . ce' de m' don . ner Pour m' fair

al Coda Coda
dé . mé na . ger Un con . gé par huis . sier . . cher —

al Coda Coda

2

Bien que je n'en fich' pas un coup
J'aim' le travail par dessus tout
Tous les matins plein de courage
Je m' jur' de chercher de l'ouvrage

Refrain

Où mais la vague de paresse
Qui s'empare de moi sans cesse
Me dit d'attendr' pour travailler
Qu'la s'main' japonais' soit voté
On n'travail' qu'l'samedi tantôt
Just' pour toucher l'fricot
Et l'on r'part chez l'bistro



PHYLO

3

Tout à l'heur' quand je suis entré
Sur la scèn' j'étais disposé
De me dépenser, de tout faire
De tout essayer pour vous plaire

Refrain

Où mais la vague de paresse
Qui s'empare de moi sans cesse
Me fait voir que c'est fatigant
De lever un bras d'temps en temps
De remuer la langue pour chanter
J'sens que j'vais bafouiller
Bonsoir je vais m'coucher

TANGO

The musical score is written for piano and voice. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The piano accompaniment is marked with a piano (*p*) dynamic. The score includes several systems of staves, with the piano part often featuring dense chordal textures and the vocal part having melodic lines. A section marked with a double bar line and a repeat sign (⌘) is followed by a first ending (1.) and a second ending (2.). The score concludes with a final cadence.

A mo

GIO

Musique



Copy
Edition L. GALLI
Tous droits d'exécution
rés

A mon ami Fullana, l'as des Banjos.

GIORGINA

Tango

Musique de **Louis GALLINI**



LOUIS GALLINI



Copyright 1923 by Gallini.
Edition L. GALLINI, 2, Rue des Lilas, Monte-Carlo.
Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

l'as des Banjos.

NA

ALLINI



Sheet music for a piece titled "Paris qui chante — Paris qui danse — Paris qui filme". The music is arranged in three systems, each featuring a vocal line and a piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 4/4. The first system includes a first ending marked "1." and a second ending marked "2. Fine". The second system includes a first ending marked "1." and a second ending marked "2." with a repeat sign. The third system includes a first ending marked "1." and a second ending marked "2." with a repeat sign. The piano accompaniment features a prominent banjo-like rhythm in the right hand and a steady bass line in the left hand.

lini.
ilas, Monte-Carlo.
ion et de traduction
pays.

ca — se C'est pas du too, c'est tout c'qu'il y a de bon — C'est presque l'or des diamants du lopa —

ze Vous en aurez pour vos vingt ronds — Dépêchez vous — a — vant que ne rappli — que Le brave a —

gent qui m' men'rait au vio lon — N'hésitez pas, emportez ma bouli — que En voulez-vous Des occa —

sions En voulez-vous — Lors qu' —

II

Lorsqu'arrive l'été,
Les femm's sont en beauté,
Sous le soleil brillant
Elles vont gentiment,
Vêtues de mousseline,
Montrant leur taille fine,
Leur gorge, leurs bras nus,
Leurs petits mollets si dodus,
Tandis que leur petits païens
Semblent nous dir' " hein ça se tient "

2^e Refrain

En voulez-vous de ces p'tits friandises,
De ces nénés dardant leurs tout p'tits bouts.
De ces cheveux, blonds ou châains, qui frisent.
De ces yeux qui vous rendent fous.
Dépêchez-vous, faites donc des folies.
Croquez la pomme, croquez la jusqu'au bout !
On a 20 ans qu'une fois dans la vie...

En voulez-vous.
Des p'tits frissons,
En voulez-vous



JEAN FLOR

III

Lorsque nos députés
Veulent se faire nommer,
Ils dis'nt : c'est pour l'honneur
De tous les travailleurs
Un' fois élus, quell' chance !
Ils s'occupent des finances
Ca s' range entre copains
" J'te pass' du rhum, pass' moi tes grains ! "
Eccuré le bon populo,
Dit voyant ça dans les journaux :

3^e Refrain

En voulez-vous des bobards, des mensonges,
Des tas d'scandales sur lesquels ces Messieurs
Sont tous d'accord, oui, pour passer l'éponge.
Les loups ne se mang'nt pas entre eux
Pendant 4 ans, c'est l'éternelle histoire,
Galett' pour eux, et les impôts pour nous
C'est l'Populo, qui s'ra toujours la poire
En voulez-vous.
Des boniments
En voulez-vous

L'AMOUR BLOND

Paroles de R. D'ARTIGUES

Chansonnette gaie

Musique de René MERCIER

Ali^o Mod^{to}

ff

Piston Léger

Sur l'boulevard dernièr'ment, Tout

en me pro-me-nant Je vis un' blondi-net — te Aux yeux clairs et rieurs, Au

mi-nois pro-met-teur Aus-si-tôt j'vou-lus faire sa-con-que — te Je lui dis, Mon Loulou j'vous

l'jur'je n'aim'que vous Vous êt's la plus jo-li — e Si vous vou-liez on

s'ai-me-rai d'a-mour, On fe-rai cha-que jour mille fo-li — es, Puis doucement, Je chan-ton-n'rai gai-ment.

Cello

REFRAIN

Pour être ai - mé d'u-ne blon - de, A la gor - ge bien ron - de,

p Bien chanté

J'i - rais jusqu'au bout du mon - de. Comm' le plus fou des a - mants.

En mon cœur un volcan gron - de. Rien qu'en a - per - ce - vait L'or fauve de ses cheveux. Et ses yeux

harin.

Grand et bleus Dont je suis amou - reux Pour être ai - mé d'u-ne blonde. Je donnerais le mon - de.

Cymb.

II

Comm' toujours en mêm' cas
La petit' refusa
Farouchement rebelle
Mais l'printemps qui chantant!
Dut lui faire de l'effet
Car bientôt ell' fut bien moins cruelle
Quand nous eûmes bien soupé
Histoires de prendre le thé
J'montai jusque chez elle
Elle me montre : « Coco » son perroquet,
Ses serins, son roquet,
Sa tourterelle...
J'lui dis tout bas
J'veux voir autr' chose que ça.

Au Refrain



III

Vous d'vinez c'qui se passa
Tout' la nuit on causa
De choses vraiment tendres
Lorsque vint le p'tit jour
Mon gai refrain d'amour
Fit tant d'effet qu'ell' s'y laissa prendre
J'commençais l'on sait quoi
Quand j'entendis une voix
Qui m'coupa la... réplique
J'bondis du lit et bientôt je puis voir
Dressé sur son perchoir
Et flegmatique
Le perroquet
Qui narquois me chantait.

Au Refrain

F. SCOSSA. Auteur-Éditeur,
15, Bd de Strasbourg, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, BIJOUX, ANTIQUITÉS — Entrée : 4, Rue des Italiens

BLASPHEMES LAIQUES

Jean-Paul Marat, l'ami du peuple était très doux.

VERLAINE.

Comme le « grand ancêtre », mon ami Torrès est très doux et il ne peut supporter qu'on cause aux assassins une peine, même légère. D'où sa merveilleuse lettre aux jurés de la Seine, pour leur demander d'apostiller son recours en grâce en faveur de Bonomini, sous ce prétexte, qui est une trouvaille: la privation de liberté infligée à cet assassin pendant huit ans pourrait entraver sa carrière de garçon de café humanitaire et briser sa vie (peut-être l'empêcher de faire un riche mariage ?).

Si je ne craignais de passer pour un esprit attardé et d'être comparé à ce réactionnaire d'Alphonse Karr (partisan de l'abolition de la peine de mort à seule condition « que MM. les assassins commencent »), je ferais timidement observer que Bonomini a quelque peu compromis l'avenir de sa victime.

Mais les néo-romantiques, dont le « gueuloir » de Torrès et les glandes lacrymales de Séverine sont les fétiches, m'objectent que la pègre seule est intéressante à notre époque avancée au point d'être faisandée.

« Verdict de timidité » a écrit Manouvriez dans l'Action Française. Non, verdict de frousse.

Ancien membre de la Commission, chargée de sélectionner les futurs jurés, je sais quels déchets sociaux forment le jury criminel (petits bourgeois bornés et ambitieux, qu'impose leur conseiller général, individus douteux, qui ont besoin d'acquiescer un semblant d'honorabilité et qu'impose le Quai des Orfèvres, enfin, très exceptionnellement, un homme à la fois propre et intelligent, que la défense récusera d'ailleurs sans hésitation).

Menaces aux jurés, pressions policières, chantages variés ont amené tout naturellement des jurés, qui ne brillent pas par le courage civique, à acquitter la « dame » Caillaux ou la « fille » Bertoin.

Les représailles semblaient à craindre du seul côté de la pègre en cas de condamnation : on pouvait donc acquitter sans crainte.

Effectivement, ni la famille Calmette, ni les amis de Flatteau n'ont réagi.

Mais les fascistes italiens semblent moins aveuglés que nos réactionnaires, dont le propre n'est pas de réagir.

Cette fois, les malheureux jurés craignaient des représailles fascistes en cas d'acquiescement, et des représailles communistes ou anarchistes en cas de condamnation proportionnée au crime.

Qu'ont fait ces héroïques délégués du peuple souverain à la défense de la so-

ciété ? In medio stat virtus... et tranquillitas. Ils ont fait semblant de sévir, tout en partageant leurs suffrages au cours des votes, de façon à ce que chacun puisse dire, le cas échéant :

« Je suis oiseau, voyez mes ailes. »

Comme ce Bonomini sera amnistié un jour ou l'autre, de même que Cottin (qui n'a pas fait exprès de rater Clemenceau) et comme tous les bandits, qui consentent simplement à proclamer l'intangibilité des lois laïques, son geste ne demeurera pas isolé, comme cela se serait passé si l'échafaud avait donné à réfléchir à ses imitateurs éventuels.

Il va donc falloir s'abstenir d'émettre au restaurant des considérations d'ordre politique, car le serveur pourrait, au dessert, vous rappeler à coups de browning au respect de l'évangile marxiste et des topos propagés par la Ligue des Droits de l'Homme.

A ce propos, le « vénéré » président de cette ligue, M. Fernand Buisson, vient d'être nommé grand-officier de la Légion d'honneur.

C'est curieux comme les démocraties ont le mépris du suffrage dit universel !

Israël, député d'ackboulé, devient l'Éminence grise d'Herriot : or, je ne crois pas que le Père Joseph ait été battu aux élections avant d'être nommé par Richelieu secrétaire général de ce qui ne s'appelait pas encore la Présidence du Conseil.

Maintenant, voilà l'antique Buisson, vomé par les électeurs parisiens qui est nommé... (voyez plus haut).

Il est vrai qu'une compensation était due à ce lugubre et authentique prince des fâcheux : en effet, René Benjamin avait omis, je crois, de le faire figurer dans sa galerie des fantoches, à côté d'Aulard, de Seignobos, de Victor Basch et du sous-ministre Piezo (vous savez ce Corse qui a toujours eu horreur de la publicité).

NARCISSE MOREAU.

Avocat à la Cour, ancien magistrat.

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

THÉÂTRE DE L'ODÉON. — *Ysabeau*, chronique de France en quatre actes de M. Paul Fort.

L'action se déroule au début du XV^e siècle et nous voyons passer les curieuses figures d'Ysabeau de Bavière, de Charles VI, de Jean sans Peur, de Louis d'Orléans et du duc de Berry. Des épisodes violents, des passions déchaînées, intéressent le spectateur et se succèdent en un mouvement toujours soutenu. La

troupe de l'Odéon se dépense sans compter.

**

THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — *L'Amour*, pièce en quatre actes, de M. Henry Kistemaekers.

Intrigue simple et toujours attachante. Le peintre Pierre Navarre, las des trahisons de sa femme, cherche une consolation dans l'amour d'une jeune paysanne simple et naïve, mais ne trouve encore que désillusion. Une tendre mélancolie se détache de cette œuvre qu'interprètent superbement des artistes tels que MM. Francen et André Dubosc, M^{lle} Ludmilla Pitoëff et Renée Corciade.

**

THÉÂTRE DE PARIS. — *La Tentation*, pièce en quatre actes de M. Charles Méré.

Une pièce solidement charpentée, toute de passion, et que le public suit avec une émotion croissante. Mme Vera Sergine, M. Gaston Séverin sont fort applaudis.

**

THÉÂTRE CAUMARTIN. — *Le Singe qui parle*, comédie en trois actes de M. René Fauchois.

**

Très marquant succès à l'actif de l'excellent auteur de *Rivoli* et de la *Dansesuse éperdue*. Le singe qui parle, c'est l'humble acrobate d'un cirque ambulatoire, amoureux d'une étoile de la piste, et qui, trop timide pour lui avouer sa flamme, assiste douloureusement au triomphe d'un plus brillant rival. Cette pièce met en relief le très joli talent de M. Lerner et vaut à M^{lles} Alice Cocca, Betty Daussmond, à MM. Yonnel, Saturnin Fabre, A. Morins, etc., de nombreux bravos.

T.

NOTRE COUVERTURE

ALICE SOULIÉ

Jolie, mieux que jolie, blonde aux yeux bleus charmants, un nez parisien, bien que née à Constantine. Une peau brulée, saine comme celle d'un beau fruit. Voilà pour la femme. Ajoutons intelligente, distinguée artiste.

L'artiste débute à Deauville dans l'opérette « Le Petit Duc » et chante Musette de « La Vie de Bohème ».

Passe la même année à la Gaité-Lyrique où elle joue, avec un grand succès, tous les rôles de soprano du répertoire.

Ensuite elle tourne en France et à l'Étranger avec diverses pièces et principalement les grandes opérettes modernes viennoises.

De retour à Paris, elle triomphe à l'Apollo, à la Gaité-Rochecrouart, à la Cigale, au Théâtre Michel.

En ce moment elle contribue grandement au succès de la revue actuelle de La Cigale où elle s'est affirmée non seulement une de nos meilleures vedettes de chant, mais encore une comédienne de tout premier ordre dont la place est dès à présent, marquée dans les plus grands théâtres de comédie.

LE BIOGRAPHE.

LE COIN DE MONTMARTRE

LE COMMERCE EN MUSIQUE

(Les quatrains précédant chaque parodie sont parlés ; les deux vers de conclusion sont sur l'air : *Sous Napoléon*).

Air : *Jazz-band partout.*

Depuis que Marny, rue Tronchet,
Obtient un succès fou,
A vendre ses bas d'soie parfaits
En musique ; du coup,
A Paris, dans tout's les boutiques,
Afin d'attirer les pratiques,
Y a d' la musique (4 fois) partout.

I

Le tailleur pour dam', dès qu'il voit un' cliente,
Fait la bouche en cœur, et de suite lui chante
Ce petit couplet rempli de prétentions,
On sait qu'un tailleur fait toujours des façons !



SECRETAN

Air : *A la Martinique.*

Voyez mes tuniques (ter)
Madam' quel chic !
El's sont uniques,
Avec la taille à hauteur des g'noux...
Et même un peu au-dessous !
La dame en conclut qu'un tailleur comm' ça,
Quoique étant « tailleur », doit être un peu là !

II

Le bistrot du coin, qui connaît ses classiques,
Assis sur le zinc, chante cett' bucolique
Ecrit en vers libr's, pendant qu' d'un cœl rêver
Ses clients boiv'nt des verr's de tout's les cou-
[leurs !]

Air : *Mon Homme.*

Quel est l'milleur alcool pour la digestion ?
C'est mon rhum...e (bis).

Air : *J'en ai marre.*

J' vous r'commande aussi
Mon marc qu'est exquis ;
Moi, j'ai du marc

Air : *Mon Homme.*

Vous n'avez qu'à prendre, en somme,
Mon marc et mon rhum...e
Les clients trouv'nt ce couplet si roulant
Qu'ils roul'nt sous l' comptoir, au bout d'un
[instant !]

III

Un grand épicier qui vend à ses pratiques,
Comm' spécialité, des conserv's d'Amérique,
Le sourire aux lèvres, fredonne à chaqu' client,
En lui présentant une boîte en fer blanc :

Air : *Plaisir d'amour.*

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Conserv's d'Armour durent toute la vie !
Présentées sur cet air vraiment très neuf,
Ses conserv's de singe ont un succès d' bœuf !

IV

Un' crémier' qui n' vend que des œufs à la coque,
Pour bien prouver qu'il s' n'ont pas d'une autre
[époque,]
Et qu'ils sont mirés avec une grande attention,
Chante aux ménagèr's c' fameux air de Manon :

Ah : *Manon.*

Nous mirons à Paris tous les œufs !
Très ému par cet air de Desgrieux,
L' gruyère, à côté, voit pleurer ses yeux !

V

Un grand fabricant qui débite du beurre
De qualité supérieure et inférieure,
R'commande aux clients d'ach'ter son beurre
[extra,]
En criant bien fort, comme Xavier Privas :

Air : *Chanson des Heures.*

A qui peut payer, les beurres sont jaunes,
Car j'y mets d' la crème pour les fabriquer,
Il n'est pas un type qui les détrône.
Les beurres sont jaun's, à qui peut payer !
On achèt son beurr' dès l' premier couplet,
De peur qu'il n' vous chant' ceux qui vienn'nt
[après !]

VI

Chez Dufayel, au rayon de la lit'rie,
Un ténor, venu tout exprès d'Italie,
Entonne cet air de Léoncavalho,
De sa belle voix, qui caval' non moins haut :

Air : *Paillasse.*

Rideaux, paillasse,
Couvertur's, polochons,
Tout ça s'entasse !
Ca s'entasse et ça sent... bon !
Clients et client's, en entendant ça,
Se pâm'nt aussitôt sur tous les mat'las

VII

Rue des Martyrs, dans une maison où passent
Des vieux sénateurs à l'allure bonasse,
La noble douairière, qui tient l'établiss'ment,
Accueill' les clients par ce couplet charmant :

Air : *Quand on aime on a toujours vingt ans.*

Quand on aime, il faut avoir vingt francs ;
C'est du moins c' qu'on chantait y a trente ans !
Aujourd'hui tout augment', c'est pourquo:
[maint'nant, i]
Quand on aime, il faut avoir cent francs !
Au moins, le client, par cette chanson,
Connait le tarif des consommations

VIII

La directrice' d'un établiss'ment intime,
Dont l'entrée ne coûte que quelques centimes,
Est très mélomane et charme ses clients
Par cet air qui fut célèbre dans son temps :

Air : *Chanson des Peupliers.*

Le vent souffle dans la ramure,
Dans les buissons, dans les sentiers !
Entendez-vous ce doux murmure ?
C'est la chanson des peupliers ! (bis).
Ses clients lui restent très attachés,
Car rien que d' l'entendre, ça les fait... v'nir !

IX

L' patron d'un' bouch'rie, dans un quartier très
[riche,]
Attir' par sa voix les dam's comm' les boniches,
Qui lui roulent tout's des yeux, je n' vous dis
[qu' ça,]
Quand il leur fredonne en imitant Damia :

Air : *La Femme à la Rose.*

Voici mon cœur, mon aloyau,
Voici mes pieds, ma têt' de veau :
Profitez, mesdam's, j'en s'rais heureux,
De mes prix vraiment avantageux !
Voici mes rognons, mes gigots,
Mon filet, mon meilleur morceau,
Prenez-le, mesdam's, sans hésiter,
Car demain vous le verrez monter !
Plus d'une cliente, d'un air malin,
Se dit : « Chouette alors, je r'viendrai demain ! »

Air : *Jazz-band partout.*

Vous voyez qu' dans tout's les boutiques,
Maint'nant, pour avoir des pratiques,
Faut d' la musique (4 fois) partout !

G. SECRETAN.

Oh! Chéri!! Oh! Chérie!!!

II

Les hommes ces grands égoïstes
Ne voient pas plus loin que leur nez
Ils sont toujours très étonnés
Si les yeux adorés sont tristes
Il suffit de la moindre chose
Pour troubler un cœur soucieux
Quand la femme boude il vaut mieux
Lui dire sans chercher la cause,

Au refrain

III

Ne cherchez jamais à comprendre
Pourquoi le cœur à ses raisons
Les petits maux que nous causons
Se guérissent d'un regard tendre
Les amants savent leur faiblesse
Mon conseil écoutez-le bien
Vous n'avez quand l'orage vient
Qu'à vous redire avec tendresse.



NINA MYRAL

POUR ÊTRE HEUREUX, QUE FAUT-IL ?

MAXIMA achète au MAXIMUM BIJOUX



3, rue Taitbout
(premier Étage)

et
vend
ANTIQUITÉS
(même immeuble)
4, rue des Italiens



VITE et BIEN

Demandez

toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

"Paris qui Chante"

27, Boulevard Poissonnière, PARIS

***Vous les recevrez immédiatement
par retour du courrier.***

Bien indiquer petit ou grand format

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Imprimerie LANG, BLANCHON & C^{ie}, Paris.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsée, 48

PARIS.



Vient de Paraître

Le Premier Album

LUCIEN BRULÉ

8 francs net

Le Seul Album piano illustré

par

Jack ROBERTS

*Comportant une suite de portraits des Principales Vedettes
sur papier surglacé*

RAQUEL MELLER - JANE MARCEAU - DAMIA, etc.

25 Airs de Danses modernes

FRANÇAIS ET AMÉRICAINS

du Casino de Paris - Olympia - Palace - Empire - etc.

Le demander à "Paris qui Chante"

Le Gérant : René LETBURTRE.